



3 mars 2026

Présentation d'Anne-Dauphine Julliand

Nous avons l'honneur et le plaisir d'accueillir l'écrivaine et essayiste Anne-Dauphine Julliand.

Madame, vous êtes née à Paris en 1973. Vous étudiez le journalisme, avez écrit dans la presse quotidienne et immobilière. Avec votre mari Loïc, vous avez eu quatre enfants, Gaspard, Thaïs, Azylis et Arthur.

Pourquoi votre parcours de vie nous bouleverse-t-il ainsi ?

La maladie et la perte de trois de vos enfants, vous ont poussée à choisir de transformer la souffrance en lumière. De votre expérience de vie familiale confrontée à la maladie génétique orpheline grave de vos deux petites filles, sont nés deux livres marquants. *Deux petits pas sur le sable mouillé*, en 2011, est traduit en 20 langues, et a reçu le prix *Paroles de patients* et le prix *Le Pèlerin du témoignage*. Vient ensuite *Une journée particulière*, en 2013. Puis vous réalisez aussi un film documentaire, en 2017, *Et les mistrales gagnants*, sur le thème de l'enfant et la maladie (« *quand on est malade, cela n'empêche pas d'être heureux* » y entend-on).

Après un roman, *Jules César*, et un autre livre autobiographique *Consolation*, vous publiez en 2024, trois ans après la mort de votre fils aîné Gaspard, « *Ajouter de la vie aux jours* ».

Tous, nous nous posons la question « comment survivre après de tels deuils ? »

Vous assumez cette souffrance de femme et de mère avec un courage incroyable, une espérance et une foi renforcée. « *La foi m'enveloppe d'un manteau protecteur* » avez-vous dit.

Vous ne venez pas nous parler d'une théorie du bonheur. Vous venez nous partager une expérience de vie, traversée par l'épreuve, la fragilité, mais aussi par une force et une lumière extraordinaires.

Parce que vous choisissez de ne pas laisser la souffrance avoir le dernier mot. Vous vous agrippez à ces « petits riens », trésors d'instinct de vie...

Goldman chante *Il est des douleurs qui ne pleurent qu'à l'intérieur ...*

(Je vous cite) « *Dans les larmes, il y a beaucoup de paix. J'aime cette idée que pour pleurer, il faut avoir confiance dans le monde. Si je pleure en public, ou si je pleure tout court, c'est que je pense que ma douleur est légitime, qu'elle a sa place dans le monde, qu'elle ne va pas être dénigrée. Si je pleure devant les autres, c'est déjà un appel à la consolation.* »

La consolation n'est rien d'autre qu'une relation profonde, très personnelle, qui se tisse entre un autre et moi. On n'est pas consolé une fois pour toutes mais on gagne en confiance. On gagne en degrés de paix mais ça n'empêche pas que la souffrance soit d'une profondeur abyssale. »

Laissons-nous inspirer par votre témoignage à la fois intime et universel, qui nous invite à changer de regard sur la fragilité, la joie, la présence à l'instant.

Madame Julliand, nous vous écoutons avec attention et avec respect.